

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 51 R

Date : 26 Juin 2005
Activité : Randonnée escalade
Lieu : Traversée des Parpèles Bec de l'Aigle à la Ciotat

9 personnes présentes : Georges et Alain TUSCAN, Michèle LLEDO, Pascale et Alain JEANPIERRE, Agnès PICHOT, Juliette, Françoise et Xavier GRIMALDI

Vers 8 h 30, nous nous retrouvons sur le parking du péage de la Ciotat, avec de rejoindre celui des Mugels, la route par le port est fermée à cause du marché, et nous faisons un long détour dans la ville avant de trouver un nouvel accès.

Il est à peine 9 heures il reste des places (au soleil) sur le parking et nous nous garons. Nous partageons les cordes avant de prendre la route de la Calanque du Mugel et de traverser le parc du même nom. Nous arrivons sur une plateforme belvédère où nous mettons nos baudriers. Le soleil cogne déjà bien fort et les gouttes de transpiration ruissellent sous le casque. Nous commençons à regretter la date choisie pour faire cette rando.

Sur la gauche de la vire, sur deux points, nous installons le premier rappel de 20 m. Ensuite nous installons une corde fixe vers le départ du second rappel, plus court mais plus délicat, il s'agit d'un rappel pendulaire dont le départ est bizarre (devers incliné)...



Première partie raide et au raz de l'eau

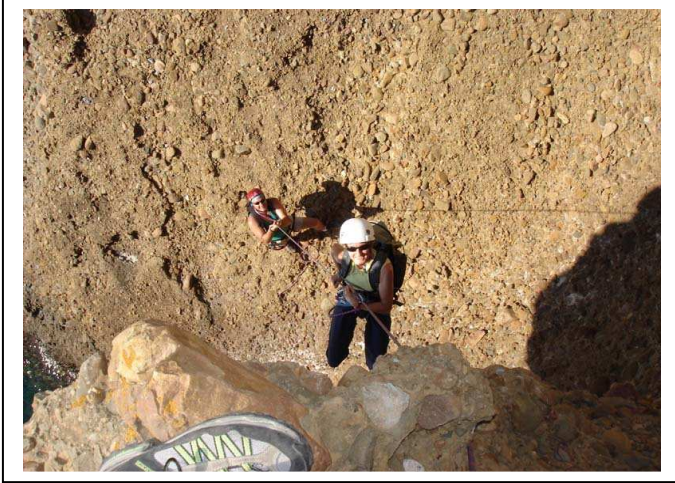
Mais tout se passe bien et nous continuons. Nous arrivons au fond de la crique pour traverser sur le versant nord. Les passages sont exposés, nous installons des cordes fixes partout, même sur la longueur de câble existante. Ce n'est pas toujours facile, les points d'ancrages sont rares, mais nous sommes à l'ombre et c'est très agréable.

Le rocher est constitué d'un agglomérat de galets ronds soudés ensemble par un ciment 100 fois plus solide que celui de Lafarge. C'est impressionnant et de visu, cela parait beaucoup plus difficile, qu'en réalité. Même en baskets, « ça tient » Nous progressons dans la forte pente puis l'itinéraire devient moins évident et les ancrages inexistantes, Alain ne se rappelle plus par où ils étaient passé lors de la reconnaissance.

Finalement, nous optons pour un passage au raz de l'eau (moins d'un mètres) et nous installons une corde fixe avec les « moyens du bord » C'est-à-dire cordelette et sangle coincées derrière des blocs ou des lunules et assistance des participants (es).



Premier rappel au départ



Deuxième rappel Pendulaire

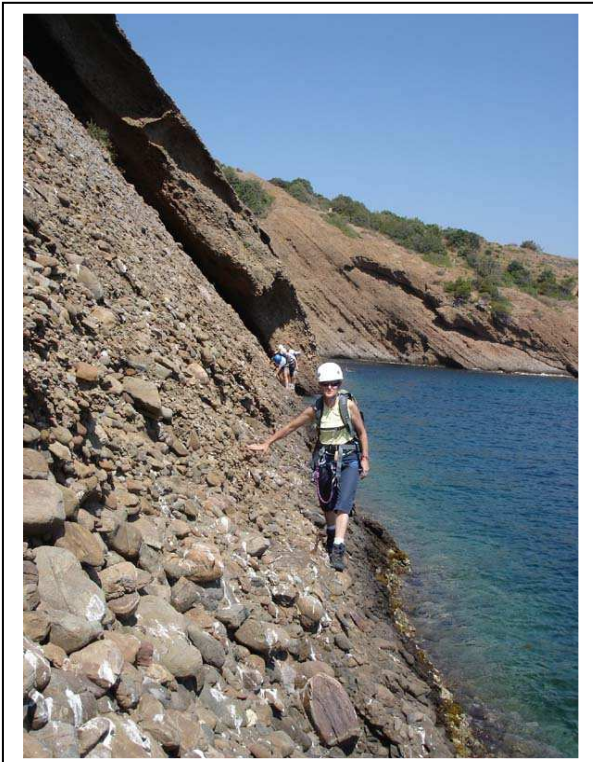
Une minuscule grotte nous offre un peu d'ombre, il est midi et nous décidons de nous arrêter pour déjeuner et pour souffler un peu.

Michèle en profite pour enfiler son maillot de bain et pour se jeter dans l'onde claire.

Alain (T) la suit de près devant le reste du groupe. Seul Pascale et moi, n'ayant pas de maillot, restons sur les rochers. Mais l'envie est trop forte et c'est en sous-vêtements, que nous allons à notre tour nous plonger dans l'eau...

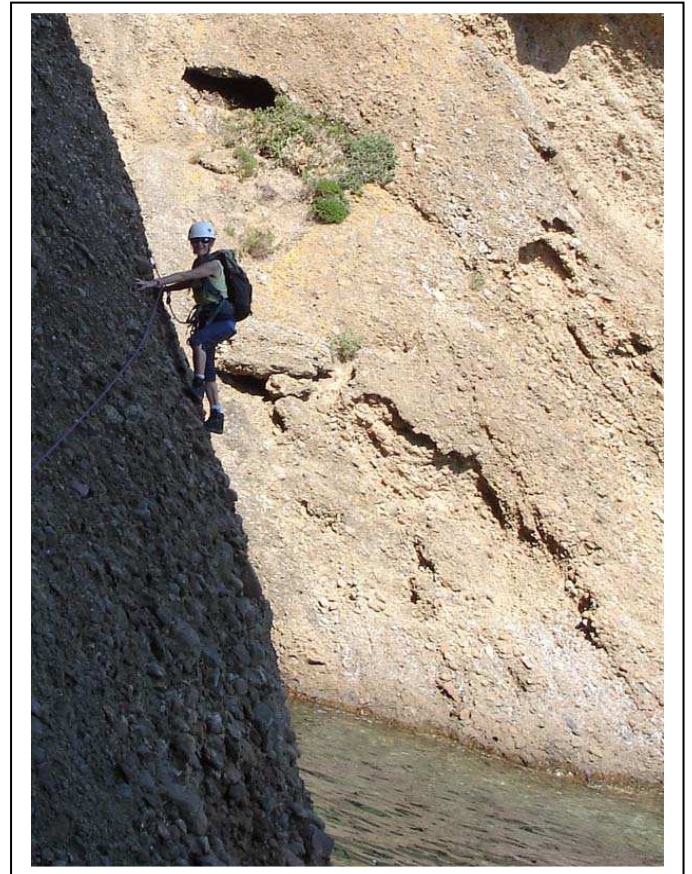
La température externe est si élevée, que nous le trouvons fraîche au début, mais ensuite elle est très bonne (26°)...

Afin de nous sécher un peu nous cassons une petite croûte à la limite de l'ombre, lorsque qu'un groupe de randonneurs vient dans notre direction, ils n'ont pas d'équipement, ni sac ni eau !!!



Il nous manque 4/5 mètres de corde pour tout protéger et le dernier pas est délicat mais peu exposé ! Un petit passage en désescalade sur l'eau. En fait, en cas de chute cela se résumerait à un bon bain.

Ensuite, la pente est moins raide, et la progression plus facile. Après le passage du Cap de l'aigle, nous apercevons au loin, le sémaphore et les falaises Soubeyrannes. Le cheminement est facile, pratiquement un sentier. Un petit vent issu de la mer nous rafraîchit, enfin disons que c'est un peu mieux que le secteur des rappels...



Un des passages délicats

Lorsque qu'ils nous rejoignent nous réalisons qu'ils sont guider par un ami (à mon frère et moi) : Bernard Vaucher alias « Barney », grand grimpeur et équipeur (de notre époque) qui fait cette traversé en famille.

Ils marchent, quand c'est possible et en nageant pour passer les endroits délicats. Un kayak les suit avec le ravitaillement.

C'est une idée originale à retenir pour une prochaine sortie...

Le peu d'ombre offert par la minuscule grotte se réduit comme une peau de chagrin, le soleil gagne et nous reprenons notre route sans remettre les baudriers.

Un passage au raz de l'eau, voir première photo



En arrivant sous le bec de l'Aigle quelques petits ressauts sont délicats à escalader puis en débouchant sur l'Anse Gaméou, nous trouvons une rampe raide descendante très exposé suivi d'une sortie vers le haut tout aussi délicate. Nous décidons d'équiper une corde fixe dans tout le passage et de faire remettre les baudriers...

L'escalade est facile mais les galets ne tiennent pas forcément tous, la mer est à une cinquantaine de mètres en contrebas et nous avons promis de ramener tout le monde à destination et entier...

Et hop, tout le monde à la flotte sauf le photographe bien sur !

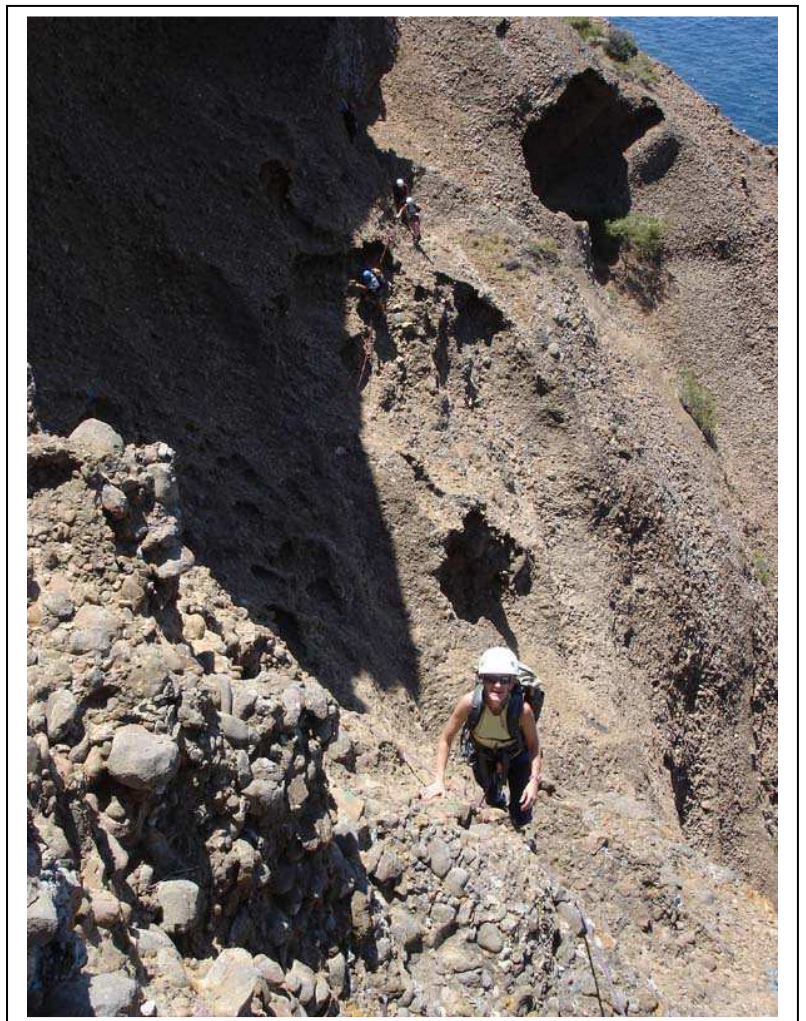
Nous remplissons notre contrat et nous nous retrouvons bientôt tous sur la crête afin de profiter du petit vent frais de la mer. Ensuite, nous nous trompons probablement de chemin et nous arrivons dans un jardin privé !!! Heureusement, il n'y a pas de gros chien méchant et le portail est grand ouvert sur la rue. Le retour vers les voitures n'est qu'une formalité si ce n'est le soleil qui nous assomme.

Cette « balade » est vraiment belle, mais c'est vraiment de l'escalade, même si c'est facile.

Pour des personnes non habituées à la grimpe, il faut impérativement sécuriser les zones sensibles avec des cordes fixes. Nous avons une 40m et une 30m, c'est trop juste, il faut au moins deux 40m.

Prévoir en plus, pour un groupe de 10 environ, une dizaine de dégaines et des sangles (3ou 4) ainsi qu'un baudrier, une longe, un descendeur et un casque, par personne.

Nous étions 3 GO (les deux Alain et moi-même) pour encadrer cette sortie et ce n'était pas du luxe...



Passage de sortie sur l'anse Gaméou

Georges TUSCAN